

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

# Le Grand Inquisiteur

d'après **Fédor Dostoïevski**

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

artiste associé

création

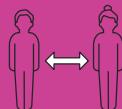


49<sup>e</sup> édition

## En salle, je respecte :



Le port du masque obligatoire



La distanciation physique



Mon placement, qui respecte les règles de distanciation



Une entrée et une sortie orchestrées

La Maison diptyque apporte son soutien  
aux artistes de la saison 20-21

# Le Grand Inquisiteur

d'après **Fédor Dostoïevski**  
mise en scène **Sylvain Creuzevaut**  
artiste associé  
création

25 septembre –  
18 octobre 2020

Odéon 6°

durée 1h45

avec  
Heiner Müller  
**Nicolas Bouchaud**  
Ivan Karamazov  
**Sylvain Creuzevaut**

Donald Trump  
**Servane Ducorps**

Le pape  
**Vladislav Galard**

Aliocha Karamazov  
Jésus  
Karl Marx

**Arthur Igual**

Le Grand Inquisiteur  
**Sava Lolov**

Margaret Thatcher  
le journaliste

**Frédéric Noaille**

Joseph Staline  
**Sylvain Sounier**

traduction française  
**André Markowicz**  
adaptation  
**Sylvain Creuzevaut**

dramaturgie  
**Julien Allavena**  
scénographie  
**Jean-Baptiste Bellon**

lumière  
**Vyara Stefanova**

création musique  
**Sylvaine Héлары**  
**Antonin Rayon**

costumes  
**Gwendoline Bouget**

stagiaire costumes  
**Suzanne Devaux**

maquillage  
**Mityl Brimeur**

**Judith Scotto**

masques  
**Loïc Nébréda**

son  
**Michaël Schaller**

vidéo  
**Valentin Dabbadie**

production et diffusion  
**Élodie Régibier**  
administration de tournée  
**Anne-Lise Roustan**

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 25 septembre 2020  
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Le Singe  
coproduction Odéon-Théâtre  
de l'Europe

avec le Festival d'Automne à Paris



avec le soutien de l'Adami

la compagnie est soutenue  
par le ministère de la culture /  
Drac Nouvelle-Aquitaine

# Entretien avec Sylvain Creuzevault

**Daniel Loayza :** La création de ce *Grand Inquisiteur* n'était pas prévue dans la saison. Est-elle due à la situation sanitaire ?

**Sylvain Creuzevault :** Oui. Nous avons été ébranlés. Après la sidération, les luttes intérieures. D'un côté, une distraction, c'est-à-dire un manque de concentration, d'intérêt. De l'autre, un refus, une colère contre le présent tel qu'il exige de nous une soumission plus stricte... Ça lutte, ça s'énervé... d'autant plus que cette soumission porte le masque d'un ronron de solidarités mal placées... L'humanisme pour ceux qui en bouffent... Devant l'arrêt de la machine surgissent les tremblements existentiels, habituellement couverts par elle. À la fin des fins, malgré les perturbations, on entre en création, autour des *Frères Karamazov* donc, initialement prévus, et ensuite plus particulièrement du chapitre "Le Grand Inquisiteur", et selon les heures, on avance à travers des humeurs fébriles, tremblantes, fragiles, on essaie de sonder le sol pour mener à bien un travail de cette envergure. Notre présent ressemble à un pied de biche, l'avenir à une porte cadénassée. Avec ce que nous traversons, je ressens autour de moi que cette pulsion de mort, essentiellement réelle dans le texte de Müller "Penser est fondamentalement coupable", que nous entendons dans le spectacle, vient d'apparaître en réalité. C'est une opportunité. Nous avons ressenti que l'ensemble de la production sociale, fondée sur les capacités industrielles de production mondialisée, nous éloignait à ce point de nous-mêmes qu'il a fallu le grand retour de la mort en vrai pour nous faire prendre conscience des forces de la vie, et que du désir en nous n'était pas machinisable, ne serait plus machinisé. Mais en montrant les dents, la mort a produit en même temps, en retour, un esprit vivifiant extraordinaire.

*Alors Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il finit par avoir faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains."*

*Mais il répliqua : "Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu."*

*Alors le diable l'emmena dans la Ville Sainte, le place sur le faite du temple et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur*

*leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre." Jésus lui dit : "Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."*

*Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne ; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : "Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores."*

*Alors Jésus lui dit : "Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte."*

*Alors le diable le laisse, et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.*

Matthieu 4:1-11 ("Tentation de Jésus-Christ"), *La Bible*.  
Traduction œcuménique, Paris, Le Cerf, 2010

**d. l. Est-ce pour cela que les paroles du Grand Inquisiteur semblent exprimer cette pulsion de mort dont vous parlez ?**

**s. c.** C'est Ivan, l'un des frères Karamazov, qui a composé ce poème, "Le Grand Inquisiteur", dans lequel il fait parler ce personnage. Quand il le récite à son frère Aliocha, son cadet, un moine novice, c'est sur fond de leur volonté commune, mais différemment assumée, de tuer leur père ! Par moments, le Grand Inquisiteur me paraît débile, superficiel, défaitiste, ridicule, rechignant... Parce qu'au fond il se sait le grand vaincu. Mais il a une puissance de fascination extraordinaire. C'est peut-être parce qu'il a une évidence, une simplicité directes, et que ces qualités-là finissent par produire la profondeur, par forer les êtres. Le Grand Inquisiteur nomme très simplement le **miracle**, le **mystère** et l'**autorité** comme trois vérités éternelles, ou plutôt trois besoins essentiels dont l'humanité aurait soif depuis toujours pour venir à bout de sa propre liberté. Alors bien sûr, comme il est insupportable pour moi que quelque chose soit éternel, je lutte, je fais entrer mes jouets d'enfants, quelques photos de notre jeunesse dépassée, des souvenirs-barricade, des souvenirs-magasin d'armes... Mais le texte aussi lutte contre lui-même. La première chose qui m'amuse, c'est que cette lisibilité des âmes, qui écorche à ce point les corps chez Dostoïevski, dès le moment où on la travaille théâtralement, où on met ces âmes dans des corps d'acteurs, ce qu'elle produit, c'est la confusion de ces mêmes âmes – le corps, matériellement, sur le plateau, ne produit pas une lisibilité mais un chaos.

Au bout de ces cinq ans de route avec cet auteur, nous aurons vérifié que la meilleure façon de l'adapter au théâtre, c'est d'assumer ce chaos. La seule façon d'être fidèle, c'est de trouver une "dostoïevskification" du théâtre. Et non pas une théâtralisation de son roman.

*Le Grand Inquisiteur est apparu et apparaîtra encore dans l'histoire sous des apparences différentes. Son esprit a été bien présent dans le catholicisme et, en général, dans l'Église ancienne, et dans l'autocratie russe, et dans tout État absolutiste ; aujourd'hui, on retrouve cet esprit dans le positivisme, le socialisme qui prétend remplacer la religion et construire la tour de Babel. Partout où l'homme est pris sous tutelle, partout où l'apparent souci de son bonheur et de son bien-être va de pair avec le mépris, le refus d'admettre son origine et sa destination supérieures, l'esprit du Grand Inquisiteur est bien vivant. Partout où l'on préfère le bonheur à la liberté, où le temporel prime sur l'éternel, où l'amour des hommes s'oppose à celui de Dieu, il est vivant. Partout où l'on affirme que pour être heureux l'homme n'a pas besoin de vérité, qu'on peut vivre bien sans connaître le sens de la vie, il est présent. Partout où l'humanité succombe aux trois tentations du diable, la transformation des pierres en pains, le miracle matériel et l'autorité sur les royaumes de ce monde, on rencontre le Grand Inquisiteur. Son esprit se cache sous des apparences diverses, souvent incompatibles.*

Nicolas Berdiaev, "Un chapitre du livre *La Nouvelle conscience religieuse et la société*", *La Légende du Grand Inquisiteur*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2004, p. 325-326

.../



Arthur Igual © Simon Gosselin



Arthur Igual, Sylvain Creuzevault, Vladislav Galard, Sava Lolov





Arthur Igual, Sava Lolov



Servane Ducorps



Frédéric Noaille, Arthur Igual, Servane Ducorps, Sylvain Sounier



Sava Lolov, Frédéric Noaille



Frédéric Noaille, Nicolas Bouchaud, Vladislav Galard



Nicolas Bouchaud

**D. L. Est-ce que cette confusion, qui brouille et renverse un certain verbe théâtral, n'est pas en lien avec un sens aigu qu'avait Dostoïevski de la liberté comme fondation problématique de l'être humain ?**

**S. C.** Le fait est que devant le flot de paroles de l'Inquisiteur, qui parle au nom du peuple et à sa place, le Christ, qui n'est même pas nommé, ne répond pas un seul mot. Ni pour condamner, ni pour absoudre, ni pour se défendre lui-même du réquisitoire de l'Inquisiteur. Rien. Est-ce que c'est pour le laisser tout à fait libre de son choix ? Si le Christ articule ne serait-ce qu'un seul mot, Ivan, et Dostoïevski à travers lui, ajoutent quelque chose aux Évangiles, à la révélation. Et surtout, le Christ confirmerait que pour l'homme, la liberté était une erreur. Il ne faut rien dire, pour laisser la liberté à sa liberté. Répondre, ce serait ouvrir le débat, et donc entrer dans le jeu de l'Inquisiteur, dans son langage. Les mots, c'est le domaine de l'humanité. Ils sont un filet où on se débat, où on se prend à ses contradictions. Ils ne disent pas le réel, ils en protègent.

Ce Christ n'accepte ni ne refuse rien, il semble laisser l'Inquisiteur à ce qu'il est, mais son geste silencieux est quand même sans doute un signe d'amour. C'est ce que comprend Aliocha, d'où son baiser à son frère quand celui-ci a fini de lui réciter son poème. Il l'embrasse comme le Christ a embrassé l'Inquisiteur. Et là, Ivan lui crie "Plagiat !..." Cette compassion de l'amour, Ivan ne la comprend pas. Aimer son prochain, ce qu'Aliocha lui montre en imitant le Christ, c'est une possibilité qu'il ne saisit pas. Et pourtant, c'est lui qui l'a inscrite silencieusement à la fin de son poème. Ces Karamazov sont des enfants...

*... Les goujats se sont moqués de mon obscurantisme et du caractère rétrograde de ma foi. Ces imbéciles ne concevaient même pas une négation de Dieu aussi forte que celle que j'ai exprimée... C'est à cela que le roman [Les Frères Karamazov] tout entier répond. Dans toute l'Europe on ne trouve pas d'expression aussi puissante de l'athéisme. Ce n'est donc pas comme un enfant que je crois au Christ et le confesse. C'est à travers le creuset du doute que mon hosanna a passé.*

Fiodor Dostoïevski (cité dans Henri de Lubac, *Le Drame de l'humanisme athée*, Paris, Spes, 1945, p. 244-245)

**d. l. Mais laisser repartir le Christ, n'est-ce pas aussi lui faire grâce ? Est-ce qu'Ivan, malgré sa colère, ne reconnaît pas qu'il lui faut pardonner à Dieu de l'avoir fait libre ?**

s. c. La première chose qui me vient, c'est que *l'Inquisiteur rend la liberté à un souvenir*. En libérant celui qu'il aurait dû brûler, il laisse repartir, et vivre, une mémoire de ce qu'il a été dans sa jeunesse. Si je comprends les choses ainsi, c'est sans doute parce que mon biais est celui d'un athée. Quant à savoir si on doit pardonner à Dieu... Comme il est langage, comme Dieu est un texte, un verbe... et même le Verbe..., toute personne qui l'utilise lui a *forcément* pardonné. Ce "forcément" est un sac à merde de ressentiments. C'est souvent une position intenable. Mais c'est vrai, l'Inquisiteur le libère. Au bénéfice du doute ?... Son réquisitoire est efficace, sa négation de Dieu presque parfaite, mais en fin de compte, au bénéfice du doute, il lui rend la liberté. Il met un pied dans sa propre porte et laisse aller sa jeunesse. L'histoire va continuer, et l'autre, le libéré, n'en finira pas de revenir, ou non. Les hommes continueront à devoir se poser la question de leur liberté, quitte à essayer de la chloroformer tout de suite. Le Christ, dit Dostoïevski, c'est peut-être aussi la douleur lancinante de la question qui toujours fait retour dès lors qu'il y a langage.

Propos recueillis par Daniel Loayza, Paris, 3 septembre 2020

*L'homme qui, dans la réalité fantastique du ciel où il cherchait un surhomme, n'a trouvé que son propre reflet, ne sera plus tenté de ne trouver que sa propre apparence, le non-homme, là où il cherche et est forcé de chercher sa réalité véritable.*

*Le fondement de la critique irréligieuse est celui-ci : l'homme fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. La religion est en réalité la conscience et le sentiment propre de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore trouvé, ou bien s'est déjà reperdu.*

Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, trad. Jules Molitor, Paris, Allia, 1998 [1843]

"Oui, nous les forcerons à travailler, mais, aux heures que le travail laissera libres, nous leur ferons une vie qui sera un jeu d'enfant, avec des chansons enfantines, avec un chœur, des danses innocentes", conclut le Grand Inquisiteur. Un jour de juin 2020, pendant l'une des premières répétitions, le fil de l'improvisation fait dérailler la phrase : "... nous leur donnerons... des spectacles, du théâtre... des festivals !"

L'équipe rit. Parce que, justement, nous discutons alors encore de la possible organisation d'un festival. Mais la *private joke* rencontre évidemment d'autres échos. Sommes-nous de cette façon complices, partie prenante de ce "nous" inquisitorial, donnant des spectacles tandis que d'autres forcent à travailler – pour compenser ce fait que d'autres forcent à travailler ? Quelques semaines plus tard, comme par un effet d'exorcisme, Heiner Müller intègre les personnages de grands inquisiteurs du spectacle, dans une position tout aussi paradoxale. Rouage d'un dispositif machinique, il ne peut le dénoncer qu'en passant par lui – de même qu'historiquement, il fut un dramaturge certes critique, mais toléré, voire subventionné par le régime de la RDA.

La logique s'en trouve mise en abyme, mais le problème n'est pas réglé pour autant. La leçon du Grand Inquisiteur, s'il en est une, serait peut-être de ne pas nous résigner au mauvais "bonheur" que cette position peut offrir. Et d'encore espérer, dans la douleur, ce retour du messie silencieux, que depuis Walter Benjamin l'on appelle révolution.

Julien Allavena, dramaturge du spectacle, septembre 2020

*Sans alternative, gauche et droite sont des catégories vides de sens. C'est comme deux marchands de saucisses ; chez l'un il y a un peu plus de ketchup, chez l'autre plus de moutarde. Le tout se ramène à deux manières différentes de refiler aux gens la même saucisse.*

Heiner Müller, Frank M. Raddatz, *Fautes d'impression*, Paris, L'Arche, 1991, p. 185



# Sylvain Creuzevault

Né en 1982, cofondateur du groupe d'ores et déjà, Sylvain Creuzevault signe sa première mise en scène en 2003 (*Les Mains bleues* de Larry Tremblay), puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il participe à la création de *Fœtus*, dans le cadre du festival Berthier'06, puis met en scène *Baal* de Brecht (2006). *Le Père tralalère*, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à la Colline, où il met en scène la même année *Notre Terreur* (2009). Suivent, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Le Capital et son Singe* en 2014, et en novembre 2016, *Angelus Novus AntiFaust*, créé au Théâtre national de Strasbourg.

Artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, depuis 2016, Sylvain Creuzevault est installé avec sa compagnie à Eymoutiers en Haute-Vienne et transforme d'anciens abattoirs en lieu de création. Après avoir adapté *Les Démons*, d'après Dostoïevski (Ateliers Berthier, 2018), il a monté *Les Tourmentes*, d'après Mallarmé et Jack London (MC93 Bobigny, 2018) et *L'Adolescent*, d'après Dostoïevski, un travail mêlant comédiens professionnels et élèves de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux Aquitaine (Odéon, 2019, festival des écoles du théâtre public).



CERCLE DE  
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres\*  
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

## Entreprises

### Mécènes d'un spectacle



POÏTHERIDEP, SOUS-ROFFON

MC MAZARS

### Mécène

Rothschild & Co

### Grands bienfaiteurs

Crédit du Nord

Eutelsat

Mediawan

### Bienfaiteurs

EHDH

Fonds de dotation Abraham Hanibal

### Amis

John Pietri Conseil

RG Consulting

Skilt

Spirit Now London

### Partenaires de saison

Champagne Taittinger

Château La Coste

Maison diptyque

Rosebud Fleuristes

## Particuliers

### Cercle Giorgio Strehler

Arnaud de Giovanni, président

### Mécènes

Christian et Béatrice Schlumberger

### Membres

Julie Avrane-Chopard

Isabelle de Kerviler

Fady et Caroline Lahame

Alban de La Sablière

& Mary Erlingsen

Henri et Véronique Pieyre

de Mandiargues

Hélène Reltgen Becharat

Francisco Sanchez

Vanessa Tubino

Philippe et Florence Vallée

Juliette de Wouters-Chevalier

### Cercle de l'Odéon

#### Grands bienfaiteurs

Nicole Nespoulous

### Bienfaiteurs

Jad Ariss

Pierre Aussure

Lena Baume

Marie-Hélène Bensadoun-Broud

Guy Bloch-Champfort

David et Véronique Brault

Anne-Marie Couderc

Philippe Crouzet & Sylvie Hubac

Pierre-Louis Dautier

François Debiesse

Stéphane Distinguin

Julien Facon

Montserrat Franco

Richard et Sophie Grivaud

Christine Hallak

Anouk Martini-Hennerick

& Bruno Hennerick

Judith Housez-Aubry

Joël-André Ornstein & Gabriella Maione

Astrid Panosyan

Marguerite Parot

Claude Prigent

Françoise Prot

Christian Roch

Raoul Salomon & Melvina Mossé

Louis Schweitzer

Angélique Servin

Jean-Noël Touron

Martin Volatier & Maïder Ferras

### Parrains

Jacques Biot

Marie-Ellen Boïssel

Nicole Demanche

Florence Desbonnets

Yanne Douçot-Hermelin

Pascal Houzelot

Marie-Jeanne Husset

Priscille Jobbé-Duval

Stéphane Layani

& Marie-Anne Barbat-Layani

Léon et Mercedes Lewkowicz

Alexandra Olsufiev

Anne Philippe

Ludivine de Quincérot

Antoinette de Rohan

Sita de Sarila

Sophie Topiol

Alexandra Turculeit

Sarah Valinsky

Gilles Varinot

Les amis du Cercle de l'Odéon

L'ensemble des spectateurs  
qui ont choisi de soutenir  
l'Odéon en 2020.

\*Certains donateurs ont  
souhaité garder l'anonymat /  
liste au 15 septembre

Contact :

Aymeric Lavin

01 44 85 40 19

cercle@theatre-odeon.fr





HERMÈS  
PARIS

l'esprit sellier



Photographie retouchée

Publicis Etcham